

les temps difficiles où il vécut? Mais, une telle explication ne supporte pas l'examen. Ecrire, pour n'être qu'à-demi entendu, n'est pas admissible. Rejeter ces obscurités sur la profondeur des pensées de l'écrivain, paraîtrait plus vraisemblable; car, entre les historiens de l'antiquité, Tacite l'emporte, sans conteste, par la profondeur du coup d'œil. Pourtant, plus je lis Tacite, et moins cette supériorité de vue me semble un obstacle à l'intelligence du texte, attendu que ses réflexions, loin d'être nuageuses, sont autant de rayons de lumière qui éclairent mon esprit, en illuminant l'horizon de l'histoire.

Il en est qui allèguent la concision du style, et ceux-là, je crois, tiennent un bout de l'énigme. Tacite est le plus serré des écrivains latins, plus serré que Salluste, qui l'est pourtant beaucoup. Le système de sa phrase repousse non-seulement tout mot redondant, il n'admet encore que les mots nécessaires à l'expression de la pensée, ce qui prête au style une force de courant qui vous emporte, mais qui, parfois, ne vous permet pas de saisir toutes les nuances de l'idée, de même que la rapidité d'une onde impétueuse ne permet pas à ceux qu'elle entraîne de distinguer le détail des objets qui ornent les rives.

Toutefois, cette concision extrême n'est que la moindre raison des obscurités de Tacite, et j'en vois une autre plus péremptoire dans la langue de cet auteur. Ceci a besoin d'explication. Il y a, dans la grande langue, a dit un penseur moderne, une espèce de langue particulière (1). Or, cette espèce de langue particulière, dans le sens élevé du mot, n'est autre chose qu'un mode à soi de se servir de la grande langue. C'est là tout un secret qu'il s'agit de découvrir. Les écrivains ordinaires n'ont point la clef de ce secret. Ils peuvent vous plaire par la grâce du tour et l'élégance de la diction; leur phraséologie n'en ressemble pas moins à tout ce que le monde dit. Il n'est

---

(1) Joubert, *Pensées*.